



5. De belges histoires pour Lions indomptés
Page 12

www.journalactu.com - E-mail : actusport2011@yahoo.fr - L'hebdo de tous les sports
- Nouvelle série N° 150 du MARDI 28 juillet 2026 - Directeur de la publication : Emmanuel Gustave Samnick

CHAMPIONNATS DU MONDE BODYBUILDING ET FITNESS

Le Cameroun sort les muscles



- Yaoundé abrite depuis dimanche le tout premier Mondial de la discipline organisé en Afrique, avec 19 pays participants.
- Et les athlètes camerounais sont largement en tête du classement des médailles (57 dont 17 en or), après la 1ere journée de compétition.

PAGE 6

CYCLISME / TOUR DE FRANCE

Pogacar puissance 5



Pages 4-5

LUIS DE LA FUENTE

Le discret sélectionneur de l'Espagne sait tout gagner



Page 11



CAN DE FOOTBALL FEMININ -

QUE PEUVENT LES LIONNES INDOMPTABLES ET LEUR STAFF NEW LOOK ?

Alors que le Maroc, l'Algérie et la Côte d'Ivoire ont déjà donné le ton avec de larges victoires dès leurs premières sorties, coach Valentine Nguelé et ses joueuses vont se mesurer aux Aigles du Mali demain, mercredi à 21h.

Page 8

DEMBA BA

“Oui, il y a très peu de Noirs dans le management des clubs en Europe. Mais je ne peux pas l'expliquer”

Nouveau directeur sportif du HAC, l'ancien attaquant sénégalais affirme avoir rejoint Le Havre, non pas parce qu'il y a grandi, mais pour son très grand potentiel à développer.

Depuis quand vouliez-vous devenir directeur sportif ?

Une dizaine d'années avant de finir ma carrière (en 2021). J'ai eu Ralf Rangnick comme entraîneur à Hoffenheim, j'ai suivi le projet Red-Bull qu'il a monté de toutes pièces. Quand il m'a raconté certains détails, la manière dont il a convaincu les joueurs, dont il prenait chaque petit détail qui pouvait impacter la performance, le projet de jeu qu'il a mis en place... C'était passionnant. Il m'a donné le goût de faire ce métier.

Avez-vous un exemple de ces “petits détails” ?

Comme on est dans la cuisine, je dirais que j'ai vu des pots de Nutella dans des clubs. Et là-bas, il n'y en avait pas, ah non ! Les pâtes étaient bien blanches, avec de l'huile d'olive. Oui, je suis toujours en contact avec Ralf. Je ne l'ai pas trop fatigué pendant la préparation de la Coupe du monde (Rangnick est sélectionneur de l'Autriche), mais dès que j'ai besoin, il est là.

Qu'est-ce qui vous surprend le plus comme dirigeant ?

La marge de progression des clubs. Elle est énorme. Je trouve qu'ils sont exploités à 50% car si tu ne gagnes pas, tu es dehors. C'est l'instantanéité. Mais pour gagner, il faut construire. C'est paradoxal.

Un bon directeur sportif, c'est quoi ?

C'est comme si on disait, c'est quoi un bon footballeur ? Zidane était un très bon footballeur, Diego Simeone aussi, et ils étaient totalement différents. Il y a le très fort pour constituer un effectif, ou pour développer les joueurs et le jeu, le très bon en politique... Je pense être assez compétent dans les domaines du développement du club, du jeu, des joueurs. Joueur, j'ai impacté ma performance en mettant des choses en place. J'ai eu mon propre préparateur athlétique à plein temps, il était d'astreinte. Alors je le payais cher. Mais si j'appelais à 2 heures du matin, il débarquait.

Combien d'heures dormez-vous par nuit ?

En ce moment, trois à cinq.

Estimez-vous avoir pris un risque en venant ici ?

Sans doute, oui. Le plus gros, c'est en termes de timing. Tu dois arriver début juillet pour construire un projet et c'est un peu tard. Et plus tu tardes à commencer, plus tu augmentes le risque.

Auriez-vous signé si vous n'aviez pas pu venir de Dunkerque avec Romain Decool (directeur et coordinateur de recrutement), Alexis Huot-Marchand (scout) et Pablo Lopez Fernandez (performance) ?

Je ne pense pas. Ce sont des ac-



célérateurs dans mon quotidien. Ils savent comment je travaille, connaissent mon esprit. On partage le même bureau avec Romain et Quentin (Rauzier, assistant directeur sportif). Seul dans mon bureau à réfléchir, je n'avance pas. Il me faut l'esprit critique constamment. Un jour, Ralf m'a dit cette phrase : “Entoure-toi de A+.” Je peux me reposer sur ces mecs pour le plus important, la prise de décision.

Le président délégué de Dunkerque, Selçuk Demir, avait dit que vous ne partiriez pas... Il était persuadé de pouvoir me convaincre, j'étais en pleine réflexion. Et le président Roussier m'a convaincu. Il m'a parlé avec droiture, n'a pas de filtre. J'adore, ça me fait gagner du temps. Ça s'est fait ensuite en deux semaines. Après, sans Didier (Digard), je ne sais pas si je viens. J'en avais discuté avec lui. Je le percevais comme le président. Franc, direct, compétent.

Vous a-t-il fait une demande ?

Non. Et j'adore. J'ai travaillé avec cinq coaches en trois ans. Et je suis content, un seul a été licencié, Mathieu Chabert. Ça veut dire qu'on a fait du bon travail, car les autres sont partis de leur propre volonté.

Que vous apporte votre expérience de joueur ?

Essayer de comprendre le joueur. La moyenne d'âge ici est de 25, 26 ans. Et le football est tellement médiatisé qu'on pense que ce sont des adultes. Mais ils vont en faire, des bêtises. Et il faut, dans un sens, les éduquer.

Vous répétez ne pas vouloir être entraîneur. Est-ce rédhibitoire ?

Oui, c'est non. Quand un joueur fait quelque chose qui n'est pas adapté, je vais lui dire avec, dans l'esprit, qu'il va le changer tout de suite. Sauf que ça peut mettre un,

deux, trois mois à changer des comportements. Et je ne veux pas avoir cette patience en tant que coach.

Vous êtes l'un des seuls directeurs sportifs de couleur, comment l'expliquez-vous ?

Tout le monde est de couleur. Mais oui, il y a très peu de Noirs. Je ne peux pas l'expliquer, il faut demander à ceux qui décident. Et ça ne changera en rien qui je suis. Je n'ai pas envie d'en faire un problème, quelque chose d'exceptionnel. Si on veut que ce soit banal, il faut le banaliser. Alors des fois, c'est difficile de ne pas banaliser certaines réalités. Mais il faut avancer avec confiance.

r.

**SPROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN BURON
/L'EQUIPE DE VENDREDI 24
JUILLET 2026**

Editorial

de Emmanuel Gustave SAMNICK

Les étoiles sont faites pour briller

Dans le petit monde de la petite-reine, Tadej Pogacar est décidément sur une autre planète. Le cycliste slovène de 27 ans a remporté, dimanche 26 juillet, son cinquième Tour de France, rejoignant ainsi au palmarès quatre monstres sacrés que sont Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault et Miguel Indurain. Le Néerlandais Mathieu Van der Poel l'a battu tout de même à la 21e et dernière étape, dans un final haletant sur les Champs-Élysées à Paris. Mais le phénomène du vélo mondial avait déjà assuré son triomphe après la 20e étape sur l'Alpe d'Huez, la plus difficile de la plus grande compétition de cyclisme au monde.

Bravo à ce champion hors-normes dont les exploits font davantage connaître son petit pays, la Slovaquie, au même titre que son compatriote, le président de l'Union des associations européennes de football

(UEFA), Alexander Ceferin, l'un des rares dirigeants du football mondial à s'opposer à la boulimie dévastatrice du président de la Fédération internationale de football (Fifa), Gianni Infantino. Double champion du monde sur route, déjà vainqueur de deux des trois plus grands tours cyclistes à étapes (Tour de France et Giro d'Italie ; il lui manque la Vuelta d'Espagne), les performances de Pogacar suscitent diverses réactions et même des suspicions. Au point que le coureur slovène et son concurrent danois, Jonas Vingegaard, ont subi, pendant ce Tour de France qui vient de s'achever, un curieux contrôle antidopage inopiné à leur hôtel le 19 juillet à... 2h du matin. Des contrôles qui auraient été motivés par "des soupçons graves et concordants".

Cela me donne l'occasion de revenir sur ces vagues de suspicions qui entourent les performances haut de gamme des sportifs, dans presque toutes les disciplines mais surtout dans les sports individuels, les sports d'endurance et les sports de force. Etant absolument opposé à toute

forme de tricherie sportive, membre par camerounaise de le sport (Ocaluds), ter le moins du des contrôles à des page ou non. Au tente de voir les po-fameux "soupçons confirment, sévère- Seulement, y a-t-il le sommeil des sportifs en pleine compétition pour effectuer des contrôles antidopage? Les produits dopants recherchés lors de cette drôle d'opération sont-ils seulement actifs dans le corps humain au cœur de la nuit? Non, assurément! Alors, quitte à faire des contrôles sur tous les athlètes engagés dans une compétition, il faudrait les faire à des périodes respec-

tueuses de la personne humaine, peu avant ou peu après l'épreuve de sport concerné.

En fait, le scepticisme systématique sur les hautes performances en sport devient sujet à caution. Nous devons pourtant accepter que dans le sport, comme dans toute autre activité humaine, tous les acteurs ne se valent pas en termes de talent ou de qualité compétitive. Comme dirait l'ex-sélectionneur des Lions indomptables, Rigobert Song Bahanag, adepte des proverbes croustillants, "les moutons marchent ensemble mais ils ne coûtent pas le même prix". D'autant que ceux qui forcent le trait pour "se faire aussi grosse que le bœuf", telle la grenouille de la fable de Jean de La Fontaine, sont généralement remis à leur place. Comme celui qui aurait dû détenir le record de sacres au Tour de France, le cycliste américain Lance Armstrong, rattrapé par la patrouille antidopage et déchu de ses sept titres sur la Grande boucle.

Vigilance accrue donc, oui! Mais soupçon et surtout "soupçonnite", non! Les étoiles existent, et elles sont nées pour briller. Sans forcer! A moins que l'on nous montre cette substance dopante-là qui peut fabriquer des Pelé, Milla, Nkono, Mohamed Ali, Usain Bolt, Lewis Hamilton, Eddy Merckx, Teddy Riner, LeBron James...

dans les compétitions sportives, membre par ailleurs de l'Organisation lutte contre le dopage dans loin de moi l'idée de contester le monde l'application stricte athlètes soupçonnés de dopage ou non. Au contraire, je suis dans l'attente de voir les potentiels coupables, si les graves et concordants" se ment sanctionnés.

Seulement, y a-t-il une seule raison de troubler sportifs en pleine compétition pour effectuer des contrôles antidopage? Les produits dopants recherchés lors de cette drôle d'opération sont-ils seulement actifs dans le corps humain au cœur de la nuit? Non, assurément! Alors, quitte à faire des contrôles sur tous les athlètes engagés dans une compétition, il faudrait les faire à des périodes respectueuses de la personne humaine, peu avant ou peu après l'épreuve de sport concerné.

En fait, le scepticisme systématique sur les hautes performances en sport devient sujet à caution. Nous devons pourtant accepter que dans le sport, comme dans toute autre activité humaine, tous les acteurs ne se valent pas en termes de talent ou de qualité compétitive. Comme dirait l'ex-sélectionneur des Lions indomptables, Rigobert Song Bahanag, adepte des proverbes croustillants, "les moutons marchent ensemble mais ils ne coûtent pas le même prix". D'autant que ceux qui forcent le trait pour "se faire aussi grosse que le bœuf", telle la grenouille de la fable de Jean de La Fontaine, sont généralement remis à leur place. Comme celui qui aurait dû détenir le record de sacres au Tour de France, le cycliste américain Lance Armstrong, rattrapé par la patrouille antidopage et déchu de ses sept titres sur la Grande boucle.

Vigilance accrue donc, oui! Mais soupçon et surtout "soupçonnite", non! Les étoiles existent, et elles sont nées pour briller. Sans forcer! A moins que l'on nous montre cette substance dopante-là qui peut fabriquer des Pelé, Milla, Nkono, Mohamed Ali, Usain Bolt, Lewis Hamilton, Eddy Merckx, Teddy Riner, LeBron James...



Journal hebdomadaire camerounais spécialisé dans le sport et paraissant le mardi

Société éditrice : New Pages Group SARL, BP 11 827 Yaoundé-Cameroun

Directeur de la publication et de la rédaction Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers Abel Mbengue, Marcel Amoko, Mbanga-Kack, Jean-Maternelle Ndi

Chargés de missions Gounougo Moussa, Olivier Fokam Roger Ngho Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs André-Michel Essoungou, Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi, Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction Emmanuel Gustave Samnick, Bertille Missi Bikoun, André Théophile Essome, Hervé Charles Malkal, Martin Jean Ewodo, Simplicie Moussinga, Ousmanou Labarang

Edition et mise en page Jean-Jacques Ngotty

Production François Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire 3A Business Sarl – Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports, Amand'la

Impression JV Graf – Elig Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74 Email : npgconsult@gmail.com ; contact@journalactu.com

« Rigobert Song Bahanag, adepte des proverbes croustillants, dirait que "les moutons marchent ensemble mais ils ne coûtent pas le même prix" »

TOUR DE FRANCE 2026

Plus dominateur que jamais, Pogacar s'offre un cinquième sacre

Et à la fin, c'est toujours Pogacar qui gagne ? Le Slovène, grand favori au départ de Barcelone, a en tout cas dominé la 113e du Tour de France de la tête et des épaules, alignant un troisième succès de rang, le cinquième au total (après les éditions 2020, 2021, 2024 et 2025) qui le fait égaler les légendes Anquetil, Merckx, Hinault et Indurain. Dans cette édition 2026 de la Grande boucle, même s'il n'a pas pu terminer en beauté dimanche sur les Champs-Élysées, où il été devancé au sprint par le Néerlandais Mathieu Van der Poel, le meilleur cycliste de l'heure a remporté cinq étapes. Au classement général, il devance le Belge Remco Evenepoel et le Mexicain Isaac Del Toro.

CONSÉCRATION

Pogacar et les autres

Le double champion du monde s'est encore imposé dans la Grande boucle comme une évidence, malgré un parcours 2026 atypique dessiné a priori pour faire durer le suspense.



Sa victoire était attendue, mais l'exploit reste exceptionnel : Tadej Pogačar a remporté dimanche à Paris son cinquième Tour de France, s'imposant au classement général avec 6 min 26 s d'avance sur le Belge Remco Evenepoel. Son coéquipier au sein de l'équipe UAE Team Emirates XRG, le Mexicain Isaac del Toro, 22 ans, a pris la troisième place pour son tout premier Tour de France. Le Néerlandais Mathieu van der Poel a, lui, remporté la 21e étape, au terme d'un dernier tour de circuit à couper le souffle sur les Champs-Élysées. Son coéquipier le Belge Jasper Philipsen et le Danois Mads Pedersen complètent le podium de cette ultime étape qui s'est courue en circuit fermé à Paris. Pogačar rejoint au palmarès les légendes Eddy Merckx, Miguel Indurain, Jacques Anquetil et Bernard Hinault, seuls autres quintuples vainqueurs de la

Grande Boucle. L'histoire du vélo retiendra donc qu'en cette année 2026, Tadej Pogacar a remporté son cinquième Tour de France. À 27 ans, le Slovène était l'immense favori de cette épreuve, comme il l'est à chaque fois qu'il prend le départ d'une course. Et jamais au cours de ces trois semaines, le moindre doute ne se sera instillé dans ces prévisions forcément désespérantes. Pas même lorsque Jonas Vingegaard s'est paré de jaune, deux jours durant, par la grâce d'un contre-la-montre par équipe remporté par sa formation Visma - Lease a bike dans les rues de Barcelone. Non, jamais Pogacar n'a tremblé. Jamais il ne s'est départi de cette sérénité si décourageante pour ses adversaires. Comme à son habitude, le double champion du monde a frappé vite et fort. Les organisateurs avaient tenté de dessiner un parcours où les difficultés allaient cres-

cendo, histoire de ménager le suspense : des étapes de montagne... Le Slovène conclut une saison exceptionnelle, marquée notamment par ses victoires sur les Tours de Suisse et de Romandie ainsi que dans plusieurs grandes classiques, confirmant son statut de patron du peloton mondial. Le Tour de France 2026 aura été marqué comme jamais par la canicule et les feux de forêt, contraignant les organisateurs à modifier trois étapes, dont la dernière disputée dimanche à Paris. En raison des incendies dans le Sud-Ouest, la dernière étape a été raccourcie à 89 kilomètres, contre 133 initialement prévus, afin de libérer des moyens de sécurité et de secours redéployés dans les zones ravagées par les flammes.

Tadej Pogacar

« Je dois me fixer un nouvel objectif »



Je suis sans voix. C'était une journée extraordinaire, l'ambiance était incroyable. Je suis content que la course soit terminée et que nous l'ayons gagnée pour la 5e fois. Chaque victoire est vraiment spéciale. J'ai déjà participé à 7 Tours et j'ai toujours terminé sur le podium. Vous pensez peut-être que c'est un conte de fées, et c'est incroyable pour moi aussi. Je ne sais pas comment je fais. Il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu. Le plus important, c'est de prendre du plaisir à faire ce que l'on fait et d'être entouré de personnes qui sont là pour vous, même dans les moments les plus difficiles, et qui vous soutiennent pour que vous puissiez

progresser vers vos objectifs. Je dois me fixer un nouvel objectif, maintenant que celui-ci est atteint. Lequel ? N'allons pas trop vite en besogne et profitons de l'instant présent ! C'est un podium magnifique, partagé avec des champions incroyables avec lesquels je me suis battu toutes ces semaines. Dommage que Jonas [Vingegaard] et beaucoup d'autres aient chuté pendant ce Tour. J'espère que nous pourrons tous nous battre à nouveau l'année prochaine.

Mathieu Van der Poel

« Ça s'est passé comme dans un rêve »



Je pensais déjà à gagner ici l'an dernier, quand j'étais malade et que j'ai dû regarder cette étape à la télévision. Le scénario de la course a été digne d'un rêve. C'était extrêmement difficile de se retrouver aux avant-postes avec le meilleur coureur du peloton. Tout mon respect pour Tadej [Pogacar]. J'ai cru qu'on allait se faire rattraper. Puis j'ai pensé à ce moment précis et j'ai tout donné dans les 500 derniers mètres. J'ai poussé au maximum. J'attendais qu'une roue surgisse pour me dépasser, mais cela n'est pas arrivé. J'ai finalement aperçu un pneu Pirelli à mes côtés : c'était celui de Jasper. Cela prouve que nous n'avons jamais abandonné. Notre début de

Tour n'a peut-être pas été idéal, mais finir premier et deuxième sur les Champs-Élysées, c'est très bien. Je suis très heureux. Il reste quelques courses que je veux gagner au cours de ma carrière, et celle-ci [aux Champs-Élysées] en faisait partie. Nous avons une expression en néerlandais : il faut puiser l'énergie au plus profond de soi, jusqu'au bout des orteils. Je ne sais pas d'où est venue l'énergie aujourd'hui, mais certainement pas des orteils !

Le classement général final du Tour de France 2026

	Rang	Nom	Equipe	temps	
	1	Pogačar Tadej	UAE Team Emirates – XRG	73:56:26	
	2	Evenepoel Remco	Red Bull – BORA – hansgrohe	06:26	
	3	del Toro Isaac	UAE Team Emirates – XRG	09:42	
	4	Seixas Paul	Decathlon CMA CGM Team	11:56	
	5	Martinez Lenny	Bahrain – Victorious	13:02	
	6	Skjelmose Mattias	Lidl – Trek	14:59	
	7	Ayuso Juan	Lidl – Trek	17:48	
	8	Carapaz Richard	EF Education – EasyPost	20:00	
	9	Jegat Jordan	Pinarello Q36.5 Pro Cycling Team	29:28	
	10	Pidcock Tom	TotalEnergies	33:21	
	11	Voisard Yannis	Tudor Pro Cycling Team	38:02	
	12	Johannessen Tobias Halland	Uno-X Mobility	56:37	
	13	Kuss Sepp	Team Visma Lease a Bike	01:02:23	
	14	Piganzoli Davide	Team Visma Lease a Bike	01:03:43	
	15	Hindley Jai	Red Bull – BORA – hansgrohe	01:23:28	
	16	Prodhomme Nicolas	Decathlon CMA CGM Team	01:25:01	
	17	Benoot Tiesj	Decathlon CMA CGM Team	01:32:56	
	18	Simmons Quinn	Lidl – Trek	01:35:28	
	19	Quinn Sean	EF Education – EasyPost	01:47:05	
	20	Bernal Egan	Netcompany INEOS	01:47:58	

BODYBUILDING. Le Cameroun abrite les championnats du monde et brille

Il y a 265 athlètes issus de 19 pays à prendre part aux tout premiers Championnats d'Afrique de bodybuilding et fitness organisés sur le sol africain. La compétition s'est ouverte dimanche le 26 juillet à l'hôtel Hilton de Yaoundé. Et pour cette première journée, la Team Cameroon s'est illustrée brillamment, en remportant 57 médailles (17 or, 22 argent et 18 bronze). Bien plus, 11 compétiteurs camerounais accèdent au statut de professionnel. A noter que dix des 17 médailles d'or du Cameroun sont œuvre de femmes dont deux ont particulièrement crevé l'écran : Laetitia Djuidja, nouvelle championne du monde dans la catégorie Women Africana, et Kevine Anoho qui conserve son titre de championne du monde en Bermuda Pro acquis lors des derniers Mondiaux. Si la délégation camerounaise a fait la razzia lors de cette 1ère journée de compétition, d'autres pays ont fait retentir leur hymne à l'instar de la Zambie avec 3 médailles d'or, de l'Allemagne et du Nigeria qui ont remporté, chacune, deux titres mondiaux. Tandis que la France et l'Afrique du Sud comptent déjà une médaille d'or.



JUDO/CHAMPIONNATS D'AFRIQUE JUNIORS. Une 7e place encourageante pour le Cameroun



Aux Championnats d'Afrique juniors de judo organisés samedi dernier, 25 juillet, à Casablanca au Maroc, la délégation partie du Cameroun a inscrit son nom dans les podiums mis en jeu en remportant trois médailles: argent pour Marie-France Guiolobo Mbili dans la catégorie des -57 kg; bronze Geneviève Rolande Abomo chez les -70 kg, et pour Mayra Evelyn Nsangou Secke chez les +78 kg. Des performances appréciables qui valent au Cameroun de terminer ces championnats d'Afrique juniors de judo à la 7^e place du classement général. Quelques semaines après les seniors, voici les juniors qui permettent au judo camerounais de continuer de s'illustrer sur la scène continentale, dans les toutes les catégories d'âge...

FOOTBALL. Vozinha, le gardien volant du Cap-Vert, rebondit au Chili à 40 ans

Il a été l'une des grandes révélations de la Coupe du monde Fifa 2026, figurant même dans le onze-type de la compétition désigné par l'instance faîtière du football international. Le Cap-Vert, qui découvrait le Mondial, éliminé difficilement par l'Argentine, doit en grande partie cette haute performance à son excellent gardien de buts, Vozinha, 40 ans, auteur notamment d'un Clean-Sheet monumental contre l'Espagne future championne du monde et qui a multiplié des arrêts lors des quatre matches du Cap-Vert. Vu son âge, les grands clubs européens ne se sont pas bousculés pour le recruter, mais le portier des Requins bleus va au moins connaître une fin de carrière plus valorisante. Vozinha signé un contrat de 18 mois avec le célèbre club du Chili, FC Colo-Colo. De son vrai nom Josimar José Evora Dias, il a mené une sélection cap-verdienne ébouriffante jusqu'aux 16^e de finale, où les Requins Bleus ont poussé les finalistes argentins en prolongations (3-2 a.p). Passé par Chypre, la Slovaquie, la Moldavie ou encore l'Angola, Vozinha n'a signé son premier contrat professionnel qu'à 26 ans. Il arrive à Colo Colo en provenance du GD Chaves, en deuxième division portugaise.



BASKETBALL. LeBron James se lance un dernier défi avec les Philadelphia 76ers

La star de 41 ans a signé un nouveau contrat en NBA avec les Sixers. LeBron James évolue depuis 24 saisons dans le plus grand championnat de basketball au monde, qu'il a déjà remporté quatre fois. La semaine dernière il a annoncé son engagement pour deux saisons avec les Sixers de Philadelphie, alors qu'il était aussi courtisé par les Cavaliers de Cleveland, les Golden State Warriors et les Timberwolves de Minnesota. A la quête d'un cinquième sacre avant de mettre un terme à son immense carrière, James a fait un sacrifice financier inédit en signant aux 76ers : la saison dernière avec les Los Angeles Lakers, il l'avait perçu comme salaire annuel 52,5 millions de dollars et devrait retomber la prochaine saison à quelques 3,88 millions de dollars. En acceptant ce salaire minimum vétérans, LeBron James - dont le fils évolue déjà en NBA sous les couleurs des Lakers - vise une sortie réussie sur le plan sportif puisque les 76ers sont clairement prétendant au titre de champion NBA.

BOXE. Anthony Joshua renversant pour son retour sur le ring

Samedi 25 juillet au Superdome de Djeddah en Arabie saoudite, l'ex-champion du monde anglais des poids lourds, Anthony Joshua, a renoué avec le ring et les victoires expéditives. Le boxeur de 37 ans effectuait sa rentrée après son grave accident de voiture le 29 décembre 2025 dans lequel deux membres de son staff ont trouvé la mort, au Nigeria son pays d'origine. Pour ce grand retour, Joshua n'a pas beaucoup rassuré. Il a été envoyé deux fois au tapis et compté dans le premier round par son adversaire du jour, l'Albanais Kristian Prenga, 35 ans. Mais tel un sphinx, Anthony Joshua s'est relevé et, au deuxième round, a mis KO l'Albanais après un enchaînement gauche-droite dévastateur. Il faudra sans doute faire mieux en novembre à Wembley, dans le choc déjà annoncé contre son compatriote Tyson Fury, un autre ex-champion du monde.



FOOTBALL. Jürgen Klopp est le nouveau sélectionneur de la Mannschaft



L'ancien entraîneur à succès du FC Liverpool, Jürgen Klopp, est le nouveau sélectionneur de l'Allemagne. Le technicien allemand de 59 ans succède à son jeune compatriote, Julian Nagelsmann, 39 ans, limogé après l'élimination de la Mannschaft en 16e de finale de la récente Coupe du monde aux Etats-Unis face au Paraguay (1-1 et 3 tab 4). La Fédération allemande de football a officialisé l'arrivée de Klopp jeudi 23 juillet, pour un contrat de quatre ans qui devrait le conduire jusqu'à la prochaine Coupe du monde FIFA en 2030. Klopp, qui sera épaulé par ses fidèles adjoints Peter Krawietz et Pepijn Lijnders, arrive avec un palmarès prestigieux. Il a conduit le Borussia Dortmund et Liverpool au titre de champion dans leurs championnats respectifs. À la tête du club anglais, il a également remporté en 2019 la Ligue des champions de l'UEFA et la Coupe Intercontinentale de la FIFA. Il aura pour mission de replacer l'Allemagne parmi les principaux prétendants au titre lors de la prochaine Coupe du monde. Fait remarquable, les quadruples champions du monde n'ont plus remporté le moindre match à élimination directe dans la compétition depuis leur sacre au Brésil en 2014. Ils avaient été éliminés dès la phase de groupes en Russie en 2018 puis au Qatar en 2022, avant de quitter la scène dès les seizièmes de finale en Amérique du Nord.

6E TOURNOI ANAFOOT. L'Est succède à l'Extrême-Nord

Pour la première fois qu'elle abrite le Tournoi des talents des pôles régionaux de l'Académie nationale de football (Anafoot) du Cameroun, la région de l'Est l'a gagné. Elle s'est imposée face au pôle régional du Centre - vainqueur de la toute première édition – sur le score de 3-0.

Devant un public local qui a manifesté sa présence massive aux différentes rencontres, du 19 au 23 juillet. « On est très satisfait : pendant six jours, on a vu une grande affluence. C'est la première fois qu'on voit autant de monde. On a eu plus de talents que lors des éditions précédentes. Nous avons une division de suivi, nous suivons tous nos gamins. Vous les verrez bientôt dans les championnats Elite One, Elite Two, et même les championnats étrangers », a promis le directeur général de l'Anafoot, Enow Ngachu.



CAN FOOTBALL FEMININ/MAROC 2026

Les Lionnes indomptables face aux Aigles du Mali

L'équipe du Cameroun au staff technique new-look entre en compétition demain mercredi 29 juillet. On est curieux de découvrir son niveau actuel dans cette Can qui a débuté samedi avec la réussite de sfavoris sauf un, l'Afrique du sud.



Cameroun-Mali, 1^{re} journée du groupe D, ce sera au stade Larbi Zaouli à Casablanca, à 21h (heure de Yaoundé), mercredi 29 juillet 2026. Arrivées au Maroc pour participer à la 16^e édition de la Coupe d'Afrique des nations (Can) féminine de football qui se déroule du 25 juillet au 16 août, les Lionnes indomptables du Cameroun ont établi leur base à Casablanca et résident au Hilton Garden Inn pour leur stage d'acclimatation. Elles ont effectué leur 1^{er} séance d'entraînement et les suivantes au stade annexe du Complexa sportif Mohamed V de Casablanca. Et pour cette 16^e édition, le Cameroun est logé dans la poule D avec le Mali, le Ghana et le Cap-Vert. Le 1^{er} août,

il affrontera le Ghana à 18h00 au stade Moulay Rachid, Casablanca. Et la date et l'heure du dernier match de poule contre le Cap-Vert reste à confirmer.

La sélection féminine du Cameroun fait un retour à la Can en cette édition 2026, après avoir manqué l'édition précédente. Éliminée sur le terrain par une Algérie qui monte en puissance lors de la dernière journée des qualifications, elle ne doit sa présence en

phase finale qu'au repêchage opéré par la Confédération africaine de football qui a fait passer le nombre des équipes participantes à la Can féminine, de 12 à 16. L'élimination avait coûté sa place au sélectionneur d'alors, Jean-Baptiste Bisseck. Après un long intérim assuré par Mike Ndoumou, le staff technique a été renouvelé, à pratiquement un mois de la Can marocaine : Valentine Nguelé, ex-gardienne de buts internationale et révélation des bancs de touche de la Guinness Super League cette saison avec FC Ebolowa sacré champion 2026, chapeaute ce nouveau staff technique. Elle a déjà effectué des choix forts en laissant sur la touche de fortes têtes dont la star Nchout Ajara...

A la Can féminine, en dépit de 12 participations et de trois finales disputées (2004, 2014 et 2016), le Cameroun n'a pas encore soulevé le trophée continental. Challenger régulier de l'ogre Nigeria (10 Can remportées), au côté du Ghana et de l'Afrique du sud, et désormais du Maroc, cette équipe du Cameroun nourrit logiquement de grandes ambitions à la Can 2026. Conduite par coach Valentine Nguelé, s'appuyant sur l'expérience des anciennes telles que Gabrielle Aboudi Onguéné, Ngock Yango ou Meffometou, elle mise également sur la fougue des valeurs comme Naomi Eto, joueuse du PSG prêtée à Sassuolo.

ANDRÉ T. ESSOMÉ

Programme du Cameroun au premier tour
29 juillet, 21h00 : Cameroun vs Mali
2 août, 18h00 : Ghana vs Cameroun
6 août, 21h00 : Cap Vert vs Cameroun

La Tanzanie surprend les Banyana-Banyana

Le 26 juillet 2026, le Maroc a éparpillé le Kenya (4-0) lundi au Stade Moulay Rachid à Casablanca, et l'Algérie s'est débarrassée du Sénégal (2-0). La Côte d'Ivoire a dicté sa loi à son voisin Burkina Faso (4-1). Avantage donc aux favoris, même si l'Afrique du Sud a mordu la poussière devant la Tanzanie (1-2). Diana Msewa a ouvert le score pour la sélection tanzanienne (37^e), avant que Bambanani Mbane ne profite d'un corner mal dégagé par la portière tanzanienne, pour égaliser 1-1 (45+3^e). Puis, Hasnath Ubamba a creusé l'écart en faveur de la Tanzanie à la 87^e minute de jeu.

Résultats des 2 premières journées

Algérie – Sénégal	2-0
Maroc – Kenya	4-0
Afrique du Sud – Tanzanie	1-2
Côte d'Ivoire – Burkina Faso	4-1



YAN DIOMANDÉ

100 millions d'euros pour ? Non, le Real Madrid n'a pas perdu la tête

À chaque mercato, un transfert déclenche la même réaction : « C'est beaucoup trop cher. » Celui de Yan Diomandé ne fait pas exception. À 19 ans, plus de 100 millions d'euros semblent, à première vue, relever de la folie. Peu de saisons au plus haut niveau, une carrière encore naissante, et pourtant le Real Madrid accepte de miser une somme que beaucoup jugent démesurée.

Le problème, c'est que cette analyse repose davantage sur l'intuition que sur les données. Or lorsque l'on regarde le dossier de Diomandé dans le détail, le prix cesse d'apparaître comme une anomalie. Il devient la conséquence logique d'un actif extrêmement rare sur le marché mondial.

Le football ne paie pas le passé. Il paie l'avenir. L'erreur la plus fréquente consiste à considérer un transfert comme une récompense des performances passées. Les grands clubs raisonnent autrement. Ils achètent ce qu'un joueur sera capable de produire pendant les cinq, huit ou dix prochaines années. Plus le joueur est jeune et déjà performant, plus sa valeur augmente.

À seulement 19 ans, Yan Diomandé présente déjà des indicateurs que l'on retrouve habituellement chez des joueurs installés depuis plusieurs saisons au sommet du football européen. C'est précisément cette combinaison entre jeunesse et rendement immédiat qui fait exploser sa valeur.

Les chiffres racontent une histoire très différente

Les sceptiques regardent les 12 buts. Les recruteurs regardent comment ces 12 buts ont été marqués.

Avec seulement 7,14 Expected Goals, Diomandé termine la saison avec 12 réalisations, soit une surperformance de +4,86 xG. Autrement dit, il transforme des occasions difficiles en buts avec une efficacité exceptionnelle.

Ce n'est pas un hasard statistique. Il affiche également :

- 49,1 % de tirs cadrés ;
- un taux de conversion de 22,6 % ;
- le deuxième meilleur différentiel xG de Bundesliga, juste derrière Harry Kane.

Pour un directeur sportif, ces données valent beaucoup plus qu'un simple total de buts. Elles traduisent une qualité de finition reproductible. Le dribble n'est pas un spectacle. C'est une arme économique.

Le football moderne récompense les joueurs capables de créer un déséquilibre sans aide extérieure. C'est exactement le profil de Diomandé.



Il a tenté 173 dribbles, le total le plus élevé de Bundesliga, tout en affichant 67,1 % de réussite, un chiffre qui le place parmi les meilleurs ailiers européens à gros volume. À cela s'ajoutent 143 courses progressives, soit un positionnement dans le 98e percentile européen. Pourquoi ces statistiques sont-elles si précieuses ? Parce qu'elles sont difficiles à reproduire. On peut améliorer la finition. On peut travailler le placement. Mais éliminer régulièrement un défenseur en un contre un à très haute vitesse est une qualité que très peu de joueurs possèdent naturellement. Cette rareté fait monter les prix. Comparé aux stars, Diomandé n'a rien d'un pari aveugle Et si on comparait Diomandé à Vinícius Júnior, Bryan Mbeumo et Ousmane Dembélé ? Le résultat est surprenant. Hors penalties, Diomandé totalise 20

contributions décisives, davantage que Vinícius (17) et Mbeumo (14). Son taux de conversion est également supérieur à celui de ces deux références européennes. Cela ne signifie évidemment pas qu'il est déjà meilleur que Vinícius. Cela signifie que, pour son âge, son niveau de production offensive est déjà comparable à celui de joueurs installés parmi l'élite mondiale. C'est exactement le type de profil que les grands clubs cherchent à sécuriser avant que son prix ne double encore. Le facteur que beaucoup oublient : le risque Un transfert n'est jamais uniquement un achat sportif. C'est aussi une opération financière. Un joueur talentueux mais constamment blessé représente un investissement risqué. À l'inverse, Diomandé affiche déjà une remarquable disponibilité phy-

sique, avec près de 2 500 minutes disputées en Bundesliga et seulement deux rencontres manquées depuis le début de sa carrière selon le document d'analyse. Cette durabilité réduit considérablement le risque associé à un investissement de long terme. Pour un club comme le Real Madrid, cette donnée compte presque autant que les statistiques offensives. Le prix n'est pas celui d'un joueur. C'est celui d'un actif. Les clubs comme le Real Madrid n'achètent pas uniquement des buts. Ils achètent :

- des performances sportives immédiates ;
- un potentiel de progression exceptionnel ;
- une valeur de revente éventuelle ;
- une image mondiale ;
- des revenus marketing ;
- un joueur capable de devenir le visage du club pendant une décennie.

Sous cet angle, les 100 millions d'euros ne rémunèrent pas uniquement le Yan Diomandé d'aujourd'hui. Ils financent le Yan Diomandé des dix prochaines années. Les sceptiques ont raison... jusqu'à ce qu'ils regardent les données. Oui, plus de 100 millions d'euros restent une somme spectaculaire. Mais spectaculaire ne signifie pas irrationnelle. Lorsqu'un joueur de 19 ans combine une efficacité clinique devant le but, une capacité d'élimination parmi les meilleures d'Europe, une production offensive comparable à celle de stars confirmées et une marge de progression encore immense, le marché réagit. C'est précisément ce que montrent les données présentées dans l'analyse. Le Real Madrid n'a probablement pas acheté un espoir. Il a acheté un avantage compétitif. Et si cette projection se confirme, dans cinq ans, ce transfert ne sera plus présenté comme une folie. Il sera cité comme un exemple de vision stratégique.

ANDRÉ-MICHEL ESSOUNGOU, KOBO SPORT

ATHLÉTISME

Dopage quand tu nous tiens !

Dans un livre-enquête dont les extraits ont été publiés dans le magazine littéraire français «Lire» en mai 1992, deux auteurs américains reviennent sur le dopage dans le milieu de la mère des disciplines sportives et dont les spasmes ont irradié tant de compétitions dans la décennie glorieuse des années 1980. Avec la complicité de l'IAAF et du CIO.

Pour de nombreux observateurs de l'olympisme, la décennie 1980 fut celle de l'âge d'or ; celle où les performances tutoyèrent les sommets et où de grandes figures allaient laisser leurs traces, indélébiles, sur le marbre de l'histoire de l'athlétisme pour l'éternité, et pas que pour de bonnes raisons. Ces années furent en fait celle de l'introduction du sponsoring et de la publicité dans ce qui était jusqu'alors un sport amateur. Ce faisant, elle tourna la tête à des dirigeants en quête d'argent et qui firent de leur mieux pour assurer à leurs athlètes, animés par l'envie de gloire, des performances inédites. C'est ainsi que dans une symphonie quasi-macabre, toutes les parties allaient s'engouffrer dans la brèche du dopage, avec la bénédiction des instances faitières comme la Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF) ou le Comité international olympique (CIO).

Les années 1980 avec leurs lots de compétitions multipliées (trois JO à Moscou en 80, Los Angeles en 84 et Séoul en 88 ainsi que l'introduction des premiers championnats du monde d'athlétisme à Helsinki en 83, les Jeux panaméricains de Caracas et les jeux d'Athènes en 82 ou de Rome en 87) offrirent en effet autant de terrains d'expérimentation de nouvelles techniques de dopage auxquelles se livrèrent parfois avec allégresse des fédérations européennes et américaines. C'est du moins l'une des leçons tirées de la lecture de l'extrait de «Main basse sur les JO» de Vyv Simson et Andrew Jennings paru aux éditions Flammarion à Paris pour la version française et qu'a publié le magazine littéraire français Lire dans son «Spécial numéro 200» daté de mai 1992. Extraits qui nous promènent dans le vestiaire nauséabond des victoires des figures comme Ben Johnson qui en trois ans battit le record du monde des 100 mètres, l'épreuve reine de l'athlétisme, avant de connaître la déchéance à la suite d'une fuite de son résultat de contrôle antidopage à la fin de son ultime performance aux JO de Séoul.

Mais le Canadien n'est pas le seul à avoir ainsi été «caught red handed» (flagrant délit) comme disent les anglophones. Beaucoup l'ont peut-être oubliée, mais une autre star a marqué elle aussi l'histoire de l'athlétisme du haut de ses performances dans la capitale coréenne. Connue sous le nom de Flo-Jo, la sprinteuse états-unienne Florence Griffith-Joyner y remporta en effet «trois médailles d'or et établit deux records du monde» au nez et à la barbe de concurrentes qui n'y virent que du feu d'autant plus qu'elle «n'avait jusque-là eu rien de remarquable [elle qui n'était même pas classée en 1987] dans les dix premières sprinteuses mondiales et seulement dix-septième parmi les Américaines», relèvent

les auteurs du livre-enquête. Elle dont la musculature masculine s'était développée en un temps record. Elle dont les enquêteurs littéraires soupçonnaient la prise d'hormone de croissance humaine dont il n'existait pas de test valable à l'époque.

Primo Nebiolo

Les années 1980 furent aussi celles de la prise et de l'exercice du pouvoir à la IAAF par l'Italien Primo Nebiolo. Règne qui allait coïncider avec de nombreux scandales domestiques (il était toujours président de la fédération italienne) et internationaux. Car il n'y avait pas que chez les athlètes que «la gloire est trop douce ; il y a trop de dollars», comme l'a signifié aux médias le sprinter canadien et collègue de Ben Johnson Tony Sharpe. Tenez, aux Jeux panaméricains de Caracas en août 1983 par exemple, beaucoup d'athlètes compétèrent «après avoir passé l'été à se gonfler aux stéroïdes». Et ce malgré les efforts du Dr Manfred Donike en charge du contrôle antidopage et qui avait «mis au point de nouvelles méthodes de dépistage». La délégation des USA «fit passer en secret des tests de dopage sur le nouvel équipement» à ses athlètes et se rendit compte rapidement du nombre élevé de ceux qui étaient positifs, soit neuf sur onze haltérophiles. Mais «pas un seul dirigeant ne s'avisait de renvoyer aussitôt chez eux les coupables et de prendre les mesures pour éradiquer le dopage. Au lieu de cela, on choisit d'étouffer l'affaire. Il aurait été trop gênant de retirer dix des onze membres de l'équipe ». Raison sportive ou raison pécuniaire ? Toujours est-il que le public ne fut point informé et que l'IAAF ne s'exprima pas outre-mesure.

Quelques mois plus tôt aux championnats mondiaux d'Helsinki où Nebiolo inaugurait son règne à la FIAA, Dr Donike était déjà à l'œuvre. Et si son travail permit aux observateurs, notamment les journalistes, de se rendre compte de l'avancée du dopage dans ce sport, il reste que le discours officiel fût de dire qu'il y avait absence de tests positifs de dopage. Le coureur états-unien de 400 mètres Cliff Wiley ne put rentrer sa colère et un an plus tard déclara à la presse : «Au moins trente-huit concurrents avaient été jugés positifs dont dix-sept américains. Mais ils étaient si célèbres que les organisateurs n'ont pas osé les dénoncer».

Le Finnois Martti Vainio, n'eût pas, quant à lui, la même veine. C'est par lui que vint le «scandale majeur». C'était aux JO de Los Angeles. Pendant les éliminatoires des 5.000 mètres. Les auteurs racontent : «Alors que les coureurs prenaient leurs marques, la nouvelle parvint au bord de la piste que le contrôle de Vainio après sa médaille d'argent au 10.000 mètres



quelques jours plutôt était positif. L'un des commissaires techniques, le Britannique Fred Holder, annonçait à Vainio qu'il devait se retirer. "Vainio prit la nouvelle sans broncher et sortit de la piste, nous confia Holder. Par la suite, Nebiolo laissa éclater sa colère. Il soutenait que seul le conseil de la FIAA pouvait prendre une telle décision". Le conseil ne devait se réunir qu'après les Jeux, et l'on se doutait que Nebiolo espérait n'avoir à annoncer la disqualification d'un médaillé d'argent qu'à ce moment-là, quand l'attention des médias serait retombée.»

Carl Lewis

Devant ces scandales, il y eût des athlètes qui prirent les devants pour défendre l'esprit olympique. Le champion étatsunien Carl Lewis fut de ceux-là. Il embouchait sa trompette contestataire à chaque fois qu'il en avait l'occasion. Arrivé derrière Ben Johnson aux Championnats du monde de Rome en 1987, il «eut ces mots historiques lors d'une interview télévisée : "Il y a dans cette réunion des médaillés d'or qui sont manifestement dopés. On reparlera de ce 100 mètres pendant des années, et pour plus d'une raison. Si je décidais de me doper, je vous sortirais un 9'8 'sans problème'".»

Et pendant ce temps-là en Italie, l'on ne chômait point, car «dès le début des années 1980, la Fédération italienne avait encouragé le dopage sanguin. Plusieurs mois avant une manifestation importante, l'athlète donnait un demi-litre de sang. Les globules rouges étaient extraits, puis transfusés au donneur la veille de la compétition. Entretemps, l'organisme avait remplacé les cellules manquantes : résultat, bien plus de globules rouges et donc

bien plus d'oxygène pour alimenter les muscles fatigués durant l'épreuve. On estimait qu'un coureur pouvait ainsi améliorer de cinq secondes ses performances sur 1500 mètres». Nebiolo ne s'en trouva guère gêné, tant et si bien que pour «Los Angeles 84», «plusieurs athlètes italiens [...] avaient subi des autotransfusions». Et si quelques voix dissonantes se firent entendre, Nebiolo avaient beau jeu de leur dire : «Vous devez considérer la Fédération dans une perspective plus large (...) Je consacre beaucoup d'efforts à essayer de promouvoir l'athlétisme. Jusqu'ici, ces disciplines n'avaient pas une image formidable dans les médias et auprès du public. Nous sommes dans un grand cirque : si l'on tire trop sur la toile, le toit va s'effondrer. Il faut voir la question globalement, pas dans le détail. On ne veut pas que le toit nous tombe sur la tête.»

Et quid de la santé des sportifs ? Fin 1987, l'entourage de Ben Johnson s'était aperçu que «après des années de traitement hormonal, son sein gauche s'était mis à pousser. Il se transformait en femme» ! Diane Williams expliqua quant à elle ses transformations devant la commission parlementaire de son pays les Etats-Unis en 1989, glaçant au passage les élus. «Je commençais à développer des traits masculins, comme de la moustache, du duvet au menton. Mon clitoris se mit à croître dans des proportions alarmantes (...) Ma voix devint plus grave. Mon corps se recouvrit de poils. Les stéroïdes affectaient mon comportement sexuel. J'étais quasiment devenue nymphomane». Vous avez dit salaire de la gloire ?

PARFAIT TABAPSI

LUIS DE LA FUENTE

Le fabricant de trophées

Ancien latéral de l'Athletic Bilbao et du Séville FC, l'entraîneur des champions d'Europe s'est forgé une solide réputation de formateur, loin des projecteurs. Avant de rejoindre la fédération espagnole en 2013 et d'y gravir les échelons un à un. Champion d'Europe des moins de 19 ans, et des moins de 21 ans, médaillé d'argent des Jeux olympiques, il a par la suite tout remporté avec la Roja : Ligue des nations, Euro, Coupe du monde.



Si l'Espagne est sur le toit du monde, et c'est en grande partie grâce à lui. Il y a des entraîneurs qui marquent une époque par leur charisme, d'autres par leur palmarès. Luis de la Fuente appartient désormais aux deux catégories. En conduisant l'Espagne à son deuxième sacre mondial après sa victoire face à l'Argentine (1-0) en finale de la Coupe du monde 2026, dimanche 19 juillet, le technicien espagnol est entré dans le cercle très fermé des sélectionneurs les plus titrés de l'histoire de la Roja. En l'espace de trois ans, De la Fuente a tout remporté. La Ligue des nations en 2023, l'Euro 2024, puis la Coupe du monde 2026. Une série exceptionnelle qui confirme l'ascension d'un entraîneur longtemps resté dans l'ombre, mais dont le travail de fond est aujourd'hui unanimement salué. Son parcours est pourtant atypique. Ancien joueur de l'Athletic Bilbao et du Séville

FC, Luis de la Fuente s'est construit loin des projecteurs, au sein des sélections de jeunes espagnoles. Pendant plus d'une décennie, il a façonné plusieurs générations de joueurs, remportant notamment le Championnat d'Europe des moins de 19 ans en 2015, celui des moins de 21 ans en 2019, sans oublier une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Tokyo en 2021.

Le formateur est aussi un gagnant

Lorsque la Fédération espagnole lui confie les rênes de la sélection A en 2022, beaucoup y voient un choix de continuité plus qu'un pari. Quelques mois plus tard, il fait taire les doutes. Son Espagne retrouve progressivement son identité, sans chercher à reproduire le « tiki-taka » des années 2010, mais en l'adaptant aux exigences du football moderne. Sous sa direction, la Roja conjugue maîtrise technique, intensité, pressing et verticalité. Son équipe mo-

nopolise le ballon sans tomber dans une possession stérile. Elle attaque vite, défend ensemble et privilégie toujours le collectif aux exploits individuels.

Cette philosophie s'incarne parfaitement dans une génération portée par Lamine Yamal, Pau Cubarsí, Pedri, Gavi, Nico Williams ou encore Rodri, jeunes talents que De la Fuente connaît souvent depuis les équipes de jeunes. Ce lien de confiance explique en grande partie la maturité affichée par ces joueurs malgré leur jeune âge.

Autre force du sélectionneur : sa gestion du groupe. Aucun ego ne dépasse l'intérêt collectif. Les stars acceptent les rotations, chacun connaît son rôle et les remplaçants répondent présents lorsqu'ils sont sollicités. Cette cohésion a constitué l'une des grandes forces de l'Espagne tout au long du Mondial.

À 65 ans, Luis de la Fuente laisse déjà une

empreinte profonde sur le football espagnol. En remportant successivement la Ligue des nations, l'Euro puis la Coupe du monde, il a non seulement enrichi le palmarès de la Roja, mais surtout posé les fondations d'un nouveau cycle.

Plus qu'un sélectionneur victorieux, il apparaît désormais comme l'architecte d'une génération appelée à régner sur le football mondial pendant de longues années.

IL GAGNE PARTOUT OÙ IL PASSE

Le palmarès de Luis de la Fuente avec les sélections espagnoles est tout simplement irréal :

- 2015 — Champion d'Europe U19
- 2019 — Champion d'Europe U21
- 2023 — Vainqueur de la Ligue des Nations
- 2024 — Champion d'Europe
- 2026 — Champion du monde

SOURCE : [HTTPS://MAPSPORT.MA/](https://mapsport.ma/)

LES SÉLECTIONNEURS DU CAMEROUN PAR PAYS D'ORIGINE



5- LES BELGES

Des histoires contrastées

Ils sont trois, les sujets de la couronne de Belgique, à avoir été à la tête des Lions indomptables, avec des fortunes diverses : une CAN remportée et beaucoup de polémiques créées.

Henri Dèpireux (1996- 1997). Lorsqu'il arrive au Cameroun en 1996, Henri Dèpireux ne réalise certainement pas qu'il est le premier Belge à être nommé sélectionneur des Lions indomptables. Le contexte de son arrivée est délicat. François Omam-Biyik et ses camarades ont fait piètre figure à la Coupe d'Afrique des nations de 1996 en Afrique du Sud. La mission confiée au technicien belge est claire : qualifier les Lions indomptables pour la Coupe d'Afrique des nations de 1998 au Burkina Faso et pour la Coupe du monde de 1998 en France. Né le 1er février 1944, Henri Dèpireux a réalisé sa carrière de joueur professionnel dans son pays la Belgique entre 1963 et 1980. Attaquant ou milieu de terrain, il a débuté sa carrière dans sa ville natale Liège. Il a porté les couleurs du RFC Liège et du Standard de Liège. Entraîneur-joueur entre 1976 et 1980, Henri Dèpireux devient entraîneur à plein temps dès 1980. Il arrive au Cameroun venant du club suisse AC Bellinzzone. Son séjour à la

tête des Lions indomptables ne sera pas de tout repos. Malgré les qualifications pour la Coupe d'Afrique des nations et pour la Coupe du monde, il va rompre son contrat en 1997 à cause des divergences avec les dirigeants sportifs camerounais. Mais il s'en mordra les doigts par la suite, accusant clairement les autorités de l'avoir privé injustement de disputer son Mondial 1998.

Après le Cameroun, Henri Dèpireux va poursuivre sa carrière d'entraîneur jusqu'en 2019. Il sera notamment sélectionneur de la République démocratique du Congo entre 2006 et 2007. Henri Dèpireux décède le 8 avril 2022.

Hugo Broos (2016-2017). 20 ans après Henri Dèpireux, un autre Belge est nommé sélectionneur des Lions indomptables : Hugo Broos. Depuis 2002, le Cameroun n'a plus gagné la Coupe d'Afrique des nations. La participation à la phase finale de la Coupe du monde de 2014 au Brésil (la der-

nière de Samuel Eto'o Fils comme joueur) a été catastrophique. Il faut recoller les morceaux, surtout que les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2017 au Gabon et de la Coupe du monde 2018 en Russie pointent à l'horizon.

Avec une nouvelle génération de joueurs, Hugo Broos s'attaque d'abord aux éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. Ses poulains et lui valident le ticket du voyage au Gabon où ils créent la sensation en remportant le trophée. Mais la phase éliminatoire de la Coupe du monde est une autre paire de manches. Les Lions indomptables ne seront pas de la partie, du 14 juin au 15 juillet 2018 en Russie. Dans la foulée, le contrat du sélectionneur belge qui courrait jusqu'en 2018 est résilié en décembre 2017. Hugo Broos saisit alors la FIFA pour licenciement abusif et obtient gain de cause; la Fécafoot est condamnée à lui payer près de 147 millions de FCFA d'arriérés de salaire. Depuis 2021, Hugo Broos est le sélectionneur de l'Afrique du Sud. Né le 10 avril 1952, défenseur, professionnel entre 1970 et 1988, il a connu deux clubs dans sa carrière de footballeur: RSC Anderlecht et le Club Bruges KV. Il compte 24 sélections en équipe nationale belge. Hugo Broos débute sa carrière d'entraîneur en 1988. Lorsqu'il est recruté par le Cameroun, il avait en charge le club algérien NA Hussein Dey. Avec les Lions indomptables, il a livré 25 matchs, en a gagné 10, réalisé 9 matchs nuls et perdu 6 rencontres.

C'est l'homme du dernier titre de champion d'Afrique du Cameroun, à la CAN 2017.

Marc Brys (2024-2025). Le troisième sélectionneur belge des Lions indomptables est arrivé au Cameroun à une période de graves tensions entre le ministère des Sports et de l'Éducation physique (Minsep) et la Fédération camerounaise de football (Fécafoot). Son passage fait encore l'objet de discussions passionnées, d'autant que sa communication clivante n'est pas pour apaiser les esprits. S'il a réussi à qualifier les Lions indomptables pour la coupe d'Afrique des nations de 2025 au Maroc, il a échoué à être du voyage de la coupe du monde 2026 qui est organisé pour la première fois par trois pays: les États-Unis, le Canada et le Mexique.

Né le 10 mai 1962, Marc Brys a été joueur professionnel entre 1978 et 1998. Il arrive au Cameroun en avril 2024 en provenance du club de Louvain en Belgique. Son recrutement a été l'objet de vives tensions ; la Fécafoot contestant au Minsep le droit de recruter un sélectionneur. Malgré ce climat tendu, le bilan de Marc Brys à la tête des Lions indomptables est appréciable : 10 matchs, 5 victoires, 4 nuls et une défaite. La défaite face au Cap-Vert en éliminatoires de la Coupe du monde précipite son remplacement par David Pagou.

ALFRED NYAMBELLE